

## Compte rendu critique

« Stephen Smith & Jean de la Guérivière, *L'Afrique en 100 questions : 2,5 milliards de voisins en 2050*, Paris, Tallandier, 2021 ».

Par Isaac Bazié, Université du Québec à Montréal, Canada

En pleine pandémie de Coronavirus, l'Afrique n'a pas arrêté de susciter bien des questions : gestion de la pandémie, raisons de la relative mais remarquable absence de la catastrophe appréhendée sur le continent au début de l'écllosion de la maladie, qu'accompagnaient maintes prophéties macabres quant à la propagation meurtrière.

C'est dans ce contexte que paraît un ouvrage à l'objectif très ambitieux, publié par deux auteurs bien connus pour leurs travaux sur l'Afrique: Stephen Smith et Jean de la Guérivière, *L'Afrique en 100 questions : 2,5 milliards de voisins en 2050*.

Avant d'aller plus loin sur la portée de cet ouvrage qui se destine à être une référence, arrêtons-nous en quelques mots aux auteurs. Le lectorat quelque peu averti ne se surprendra pas qu'ils publient ce livre à vocation encyclopédique sur l'Afrique : ils sont tous deux des habitués des villes et des pistes africaines, disposant entre autres, par l'exercice du métier de journalistes, d'une solide fréquentation du continent sur de longues années. Dans leur posture de journalistes-écrivains-chercheurs, ils cumulent apparemment les prédicats utiles à la légitimité nécessaire pour rédiger un ouvrage qui promet audacieusement de parler de l'Afrique (passée, présente et future) en page titre, mais avouent dès les premières lignes de l'introduction : « [...] il est surtout question ici des 48 pays situés au Sud du Sahara » (Smith & Guérivière, 2021, p.7). Les auteurs n'en demeurent pas moins désireux d'accomplir la tâche « immense » (*ibid.*) qu'ils se sont donnée. Mieux, et sans modestie aucune, ils l'embrassent dans une démarche visant à « « décoloniser » l'histoire africaine ». « Décoloniser » serait pour eux, éviter de réduire la perspective à la coupure coloniale-postcoloniale, ou à la traditionnelle France-Afrique.

Les lecteurs et lectrices trouveront donc dans ce livre cent questions, et évidemment cent réponses. En cela, les auteurs ont tenu leurs promesses et appréhendé largement les « réalités » de l'Afrique telle qu'ils l'ont redéfinie au plan géographique (subsaharienne).

Pour répondre aux questions qu'ils ont posées, Smith et de la Guérivière ont été tour à tour paléontologues (Question 1 : « L'Afrique est-elle le berceau de

l'humanité ?»), archéologues, anthropologues, économistes, spécialistes de sciences politiques, critiques littéraires, géographes etc. Les réponses tenant en moyenne sur une page et demie feront le bonheur d'un lectorat en quête d'orientations rapides et de relectures d'autorité des aspects très variés de la vie, de l'histoire et de l'avenir de l'Afrique subsaharienne. Tout cela dans un mélange savamment conçu de références avérées, de projections catastrophistes ou désillusionnées (démographie, migrations, Sud global) et de connaissances du continent assez précises pour donner une certaine dimension scientifique et crédible à l'ensemble.

En plus du remarquable travail de documentation abattu, il faut relever un autre élément positif dans la démarche de Stephen Smith et Jean de la Guérivière est celui-ci : ils savent à quel débat ils prennent part et déclinent clairement leur lieu d'énonciation, que l'on soupçonne dès la lecture du sous-titre de leur ouvrage : « *2,5 milliards de voisins* (c'est moi qui souligne) *en 2050* ». Le lieu d'énonciation et de lecture de cette Afrique dont la démographie exploserait dans trente ans n'est donc pas l'Afrique – ni au sens symbolique, ni au sens physique –, mais un lieu *voisin* de l'Afrique. Ce faisant, on ne s'étonnera pas que le regard porté sur l'Afrique dans cet ouvrage soit foncièrement une vue de l'extérieur, qui finement sait trouver sa légitimité auprès de son lectorat naturel en recourant aux modalités complexes que confèrent l'expérience du terrain, la profession et la recherche : « Entendons-nous. Ce livre regarde l'Afrique depuis la France, c'est clairement son point de vue, sa perspective » (Smith & Guérivière, 2021, p.8). Cette franchise est au mérite des auteurs. Elle devrait permettre d'éviter les malentendus et les irritations éventuels à la lecture des réponses données aux questions posées sur l'Afrique « pour mieux [la] connaître » (Smith & Guérivière, 2021, p.12). Ceux et celles qui cherchent des questions et des réflexions sur l'Afrique pour l'Afrique sont donc prévenus, les auteurs de *L'Afrique en 100 questions* ne les leur donneront pas : Ce n'est pas au visiteur distant et peu concerné qu'il faut demander les nouvelles de la maison, encore moins une contribution *située* à la recherche de solutions à ses problèmes.

L'Afrique, vue de la France, que Smith et de la Guérivière veulent mieux faire connaître -telle est « l'ambition immodeste de cet ouvrage » (ibid.) – est selon eux, convoquée dans une démarche qui se veut décoloniale, rien de moins. La décolonialité chez les auteurs serait, à l'usage, de l'ordre d'un élargissement géographique (intégration des pays non-francophones dans la perspective) et temporel (refus de réifier la colonisation comme point de rupture singulier). Le ton du propos dans cette volonté de « décoloniser » l'histoire africaine est tel qu'on ne pourrait même pas lui prêter le mérite d'être ironique. Les lecteurs et lectrices devront par conséquent se demander ce qu'il y a de décolonial dans cette lecture depuis la France de l'Afrique pour la France ou l'Europe, quand elle

se donne le programme de revoir en les édulcorant plusieurs préjudices graves portés à l'Afrique, ainsi que leurs interprétations.

Le « sous-continent » est décrit ici avec des nuances que les lecteurs et lectrices devraient traquer et interroger sérieusement aussi bien sur leurs fondements scientifiques, leurs prémisses implicites que leur portée idéologique. Par exemple, à la question « Quel était le but de la conférence de Berlin en 1885? », les auteurs expliquent: « Berlin ne fut pas non plus le lieu du « partage » de l'Afrique, qui était alors tout juste explorée. Pour la partager entre puissances européennes, il aurait fallu qu'elle soit cartographiée et que ses richesses soient connues. Ce n'était pas encore le cas ». (Smith & Guérivière, 2021, p.43-44). On ne demandera pas à Smith et à de la Guérivière de tenir compte des acteurs africains absents de la conférence de Berlin, dans un ouvrage écrit *sur* l'Afrique regardée *depuis* la France, donc *sans* les Africains, comme en 1885. Ce serait leur imposer un autre projet d'écriture. Fidèles à celui qu'ils se sont donné, ils ne se trompent probablement pas quand ils constatent: « En l'absence d'Africains, Berlin n'a fait que des heureux » ((Smith & Guérivière, 2021, p.45). Tout à fait conséquents par ailleurs, ils préféreront émettre des réserves quand ils répondront à la question de savoir si « La colonisation était [...] un crime contre l'humanité » : « Qualifier le colonialisme de crime contre l'humanité vise à condamner en bloc et sans appel « la mission civilisatrice » invoquée par les partisans de la colonisation ». (p. 69). Là aussi, on serait mal conseillé de demander à deux auteurs écrivant depuis la France et peu embarrassés par le point de vue des « [non]-partisans » et victimes de la colonisation, de remettre en question le principe inhumain de la « mission civilisatrice » française dans son principe. De toute manière, qu'apporteraient-ils de plus au *Discours sur le colonialisme* d'Aimé Césaire, à *Main basse sur le Cameroun* de Mongo Beti? Sans compter que ce serait exiger d'eux qu'ils s'inscrivent dans une véritable démarche décoloniale.

Cet ouvrage ne s'écarte aucunement du sillon de pensée et de vulgarisation d'une certaine peur de l'Afrique démographiquement menaçante, et d'un attachement très ambivalent de la France à celle-ci, tel que l'ont tracé les deux auteurs dans leurs travaux antérieurs. C'est un livre écrit depuis la France sur l'Afrique, pour un lectorat qui devrait s'équiper d'une bonne centaine d'autres livres pour examiner de manière critique les cent réponses que Stephen Smith et Jean de la Guérivière lui offrent si généreusement.